

LA MUSEE ROUGE

revue
de propagande
révolutionnaire
par les arts



ABONNEMENTS

Un an. 5 frs

*(Une année de parution
constitue six recueils)*Adresser la correspondance
à la *MUSE ROUGE***ADMINISTRATION :**49, Rue de Bretagne, 49
PARIS (3^e)

Revue

de

*propagande révolutionnaire
par les Arts*

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

49, Rue de Bretagne - PARIS (3^e)

Téléphone : ARCHIVES 30-47

Envoyer les fonds
par l'intermédiaire de notre
Compte Chèque-Postal
Paris 18-14La Taxe
du mandatCompte Chèque-Postal
est de 0 fr. 25**SOMMAIRE du N° 11**

Un service de Librairie
est ouvert tous les soirs
de 18 h. à 20 h. et le
samedi après-midi, au siè-
ge, Maison Commune
49, Rue de Bretagne.

Les camarades trouve-
ront, à cette permanence
spéciale, des chansons,
poèmes, chœurs et pièces
de théâtre, et tous ouvra-
ges s'y rattachant.

Couverture (Dessin de Pierre Larivière).
La Bonne Chanson... et l'Autre, G. Tuilières.
Le Condamné, Georges Garet.
Les Grilles, paroles et musique de Henri Jolivet.
Les Conscrits chantent..., P.-L. Roux.
Saluons Floréal qui passe, H. Grondin et F. Voltije.
Gens de Bourse, poème de P. Mérop.
Le Jour qui passe, P. Monteil et F. Voltije.
Une lettre de Pitou... Clovys.
Pleurons les Morts, Germaine Sillon et G. Cheq.
Les Châtiments, Masia.
Fisc, X...
*La Chanson Révolutionnaire. IV. D'une Fédération
Nationale (suite et fin)*.
La Voix de la Province.
Chez nos Confrères.
La Vie de La Muse Rouge.
État Financier de la Revue.
Dessins de Pierre Claude, P. Larivière, R.-P.
Groffe, Claudot, etc... etc...

Pour tous renseigne-
ments écrire à

LA MUSE ROUGE

ou s'y présenter aux jours
et heures de permanence.

NOTA. — Tous les
envois sont faits *exclusi-
vement contre rembour-
sement*.

Tous les DIMANCHES à 20 h. 30 et le 1^{er} DIMANCHE de chaque Mois à 14 h. 30

au Siège : Maison Commune (La Famille Nouvelle), 49, rue de Bretagne, Paris (3^e)

GOGUETTES FRATERNELLES DE RÉCRÉATION ÉDUCATIVE

par les Collaborateurs du Groupe des Poètes, Chansonniers et Artistes Révolutionnaires

TROUPE & PROGRAMME RENOUELÉS LE 1^{er} DIMANCHE DE CHAQUE MOIS

Participation aux frais et taxes : 1 fr. 50 par personne ; Enfants : 0 fr. 50.

Invitation fraternelle à Tous pour soutenir notre Œuvre d'élevation artistique et sociale, en assistant avec leurs Amis à nos Soirées et à nos Matinées. Ces dernières ont été créées pour en faciliter l'accès à ceux de nos Camarades éloignés ou qui ne peuvent disposer de la soirée du dimanche ; elles ont lieu le *premier Dimanche de chaque mois à 14 h. 30*. La *Muse Rouge* se tient à la disposition des Organisations de la Région Parisienne et de Province pour participation totale ou partielle à leurs fêtes. Programme combatif et intéressant.

Appel à toutes les bonnes volontés persévérantes. Adhésions sans cotisations ni formalités. Permanence au Siège tous les Mercredis à 20 h. 30.

ACCUEIL CORDIAL A TOUS

La Bonne Chanson... et l'Autre



A chanson est le plus joli moyen de propagande qui soit ! Et si léger ! Et si subtil ! Et si aimable et qui fait si bien comprendre les choses à demi mot !

Une pensée écrite, c'est long, c'est quelquefois filandreux, c'est souvent compliqué : ça n'a guère de pouvoir sur les assemblées.

La pensée chantée, c'est clair, c'est direct, ça parle aux foules et, même si ça n'est pas joyeux, ça sonne comme une fanfare.

Avez-vous remarqué ? Quand le fiancé devant sa fiancée, l'amant devant sa maîtresse, la fillette devant sa mère, le mari devant madame et madame devant l'esclave... je veux dire la bonne, ont une hésitation verbale quelconque et bégayent peu ou prou, ils s'attirent cette apostrophe :

— Si tu ne peux pas le dire, chante le !

Et oui, chante le, c'est plus facile, c'est plus simple : on comprendra mieux.

Et puis la chanson porte la toilette comme M. de Fouquières soi-même : un rien de poésie et la voila toute poésie, un rien d'esprit et elle allume les sourires, un rien de vérité et elle paraît sortir d'un puits, ruisselante et magnifique : avec les laissés pour compte des grands tailleurs de la littérature, elle s'habille comme une fille de théâtre et se pare comme une châsse... même en temps prohibé.

**

Hélas ! trois fois hélas ! pourquoi faut-il que la chanson ressemble au sabre de Joseph Prud'homme ? Elle est à deux tranchants : elle coupe par le haut et par le bas, à droite et à gauche, à tort et à travers.

Les qualités même font ses défauts. Sa légèreté : dangereuse. Sa clarté : l'eau qui dort. Sa simplicité : méfions-nous.

La chanson est un instrument merveilleux pour répandre les plus belles idées humaines... et au besoin pour les combattre.

Le secret de son art, son aile légère, ses vertus, elle peut les mettre au service du beau, du bien, du vrai ; elle peut les mettre au service du faux, du mal, du laid.

Elle peut dire la chanson : Ah ! ça ira, ça ira, ça ira, tous les bourgeois à la lanterne !

Elle peut dire aussi que nous avons gagné la guerre (hein ! crois-tu qu'elle nous a eus !).

Elle est aussi docile, hélas, entre les mains des chansonniers nationalistes qu'entre les doigts délicats du regretté Gaston Couté.

« Groupons-nous et demain... » clame-t-elle.

Oui, mais : « Monte là d'ssus, monte là d'ssus » s'écrie-t-elle aussi.

Elle peut être fière et triste et semer le bon grain.

Elle peut être tremblante, rampante, défendre l'erreur sociale, l'injustice, le préjugé.

Elle peut être le cri de révolte des gueux.

Elle peut aussi « verser de l'héroïsme au cœur des citadins ».

Encourageons donc de tout notre pouvoir, la bonne chanson, les bons chansonniers, la muse du peuple, tous ceux qui mènent le combat — combien inégal — contre les refrains pleurants et patriotiques, sentimentaux et sentimenteurs, des cafés concerts et des coins de rues.

Et disons tout de même que la chanson est un des plus jolis moyens de propagande.

GASTON TUILIÈRES.

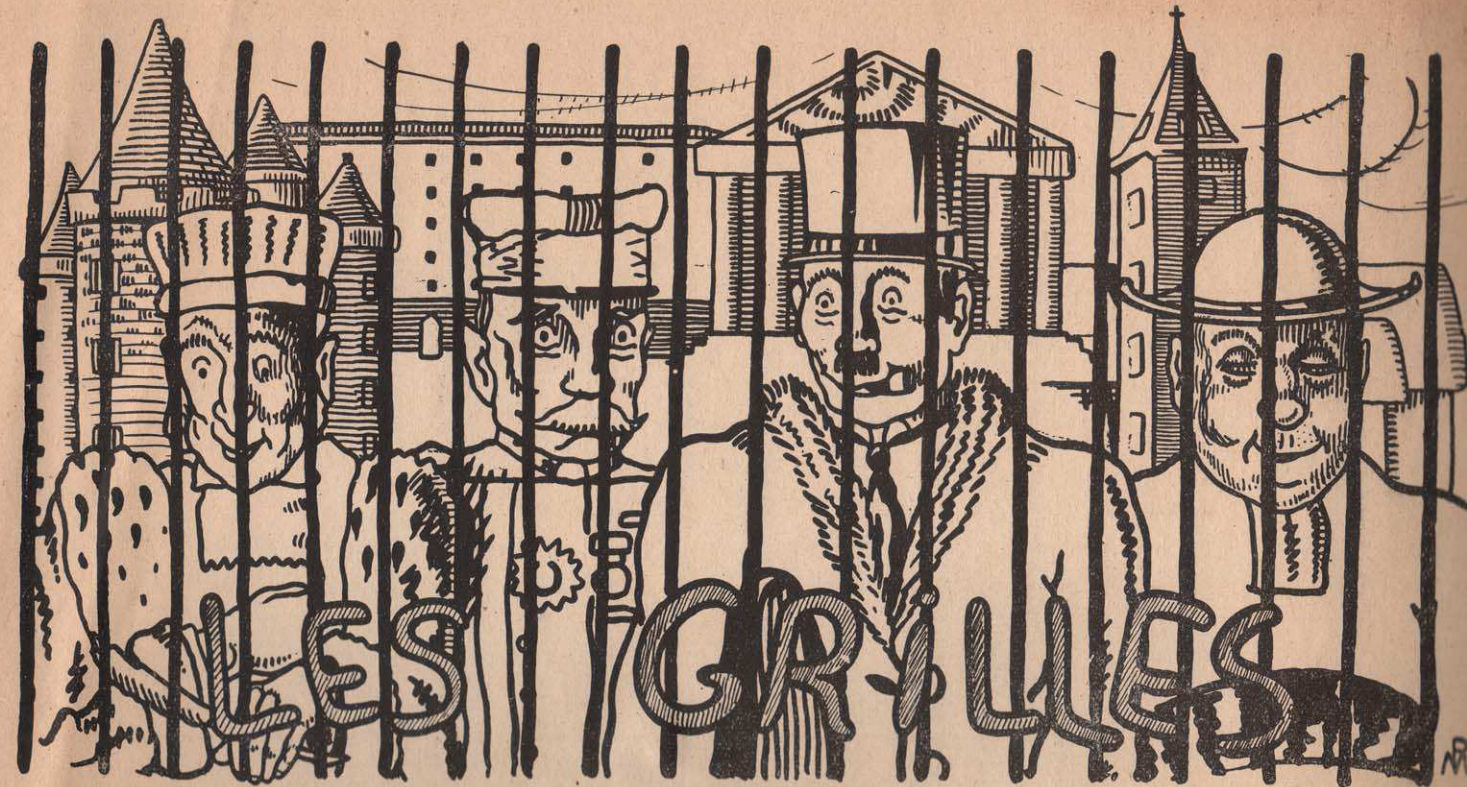
LE CONDAMNÉ

On l'avait amené comme on mène une bête.
Allant à l'abattoir, ce tout jeune soldat.
Il avait supplié, et juré sur la tête
De sa mère mourante au village, là-bas —
Qu'il était innocent. Mais le conseil de guerre
— Auquel il faut bien peu de preuves pour juger —
N'avait pas entendu les serments, les prières,
De ce jeune soldat qu'on allait fusiller...
L'ordre venait d'en haut : il fallait des exemples ;
On avait pris par ci par là quelques enfants
Qu'on avait soupçonnés — mais sans raisons plus amples —
D'avoir un peu flanché, la veille, en combattant.
Et l'homme était debout, attendant de ses frères
Une mort qui ferait pardonner un repli...
Un ordre bref... un prêtre faisant sa prière,
Et l'enfant s'écrouta sans un mot, sans un cri.

La brise du matin baisa sa chevelure
Un rayon de soleil tomba sur ses vingt ans
Mais rien ne révolta l'insensible nature.

.....
On a prouvé depuis qu'il était innocent.

Georges GARET.



Paroles et Musique de Henri JOLIVET.

Ritournelle $\text{♩} = 90$ Rall. - - - Rall. - - - Chant - A Tempo

Pour calmer l'humaine souff-

rance En un pi-eux recueillement Vous avez do-té la croyance, D'un grandiose mo-nu-

4^{es} Couplet : Mais ce claque dents... *Pio vivo*

ment, Mais ce bougeon des souquenil-les Ca-chent l'âme de Lo-yo... la Vous l'a-

Rall. - - - Rall. - - -

vez entou-ré de gril-les, De grandes grilles et la bon-té n'en-tre pas là !

II

Pour ne pas que s'appesantisse
Sur le faible, le joug du fort
Vous avez logé la Justice
Dans un palais de tout confort ;
Mais... cet antre, où pour des vêtiles
L'on tourmente le Paria ;
Vous l'avez entouré de grilles,
De grandes grilles,
Et la Pitié n'entre pas là !

III

Pour élaborer la Loi saine
Qui force de tous le Respect
Les fils de Lycargue ont leur scène
En un Temple d'austère aspect ;
Ce cloaque où de joyeux drilles
De l'agio donnent le la,
Vous l'avez entouré de grilles
De grandes grilles,
Et l'Équité n'entre pas là !

IV

Pour que toute jeune énergie
S'entraîne au service du droit
La Caserne, un jour, est surgie
Sauvegarde du Peuple-Roi !
Mais ce claque-dents où fourmillent
Les sombres fureurs d'Attila ;
Vous l'avez entouré de grilles
De grandes grilles,
Et la Raison n'entre pas là !

Les Conscrits chantent...

I

Les petits conscrits chantent encore...
Ils gueul'nt des refrains entraînants,
Et s'orn'nt de rubans tricolores
Pour bien montrer qu'ils sont contents !...
Ils chant'nt... les petits conscrits d'France
Futur' viande pour les charniers
Chair à misères et à souffrances,
Pour la prochain', tendre gibier.

II

Les Conscrits chant'nt la mine fière
Mélant à des refrains guerriers
Quelques bonn's chansons ordurières,
Ce qui est bien pareil fumier...
Ils sont bons !.. Ils redress'nt la tête...
Ils sont heureux, ils sont émus !...
Ce doit-être une bien grand'fête,
Ce jour où l'on montre son nu ?..

III

Première étap' vers les casernes,
C'est le Conseil de révision...
Premier' visite aux vieill's badernes
Qui vous pès'nt comm' des p'tits cochons,
Vous palp'nt, vous tripot'nt, vous mesurent !..
Des gendarm's parquent le troupeau...
Chantez conscrits tout's vos ordures,
La Patrie choisit ses bestiaux...

VII

Ils faudrait bien qu'ils se souviennent
De leurs misères, de leurs rancœurs
Et qu'pour éduquer ceux qui viennent,
Ils sortent un peu de leur torpeur,
Qu'ils donn'nt vite, aux jeun's camarades,
Les bons conseils qu'eux n'ont pas eus,
Car l'militarism' s'ra malade
Quand les conscrits ne chant'ront plus

IV

Première étreinte du Militaire...
Première atteinte à la Raison !..
Chantez conscrits d'une voix claire
La Marseillaise et la Mad'lon...
Balladez-vous dans le village
Avec le tambour et l'drapeau,
Fait's admirer vos mal's visages
Sous les cocard's de vos chapeaux.

V

A flots que la vinasse coule,
Gueulez, chantez, buvez les gars,
C'est avec une gueul' bien saoule
Que l'on fait un parfait soldat !..
Les pauv's conscrits chantent encore...
Malgré quatre ans de deuil, de sang
Ils s'orn'nt de rubans tricolores
Ils sont heureux, ils sont contents...

VI

Quand ils auront, à la caserne
Goûter les plaisirs du métier
Les pauvres conscrits, l'âme en berne,
N'auront plus le cœur de chanter...
Et quand ils quitt'ront ces geoles,
Dégoûtés, écoeürés, meurtris,
Oubli'ront-ils leur gaieté folle,
Du temps où ils étaient conscrits ?..

P.-L. ROUX.

Saluons Floréal qui passe

Paroles de Henri GRONDIN.

Musique de F. VOLTIJE

II

Un passé d'horreur agonise ;
A l'horizon ensoleillé
Apparait la terre promise
Au peuple bientôt réveillé !
Dans tous les pays, dans l'espace,
En des effluves fraternels
Saluons floréal qui passe
Plus lumineux, plus beaux que les Noël's (bis)
Saluons floréal qui passe.

III

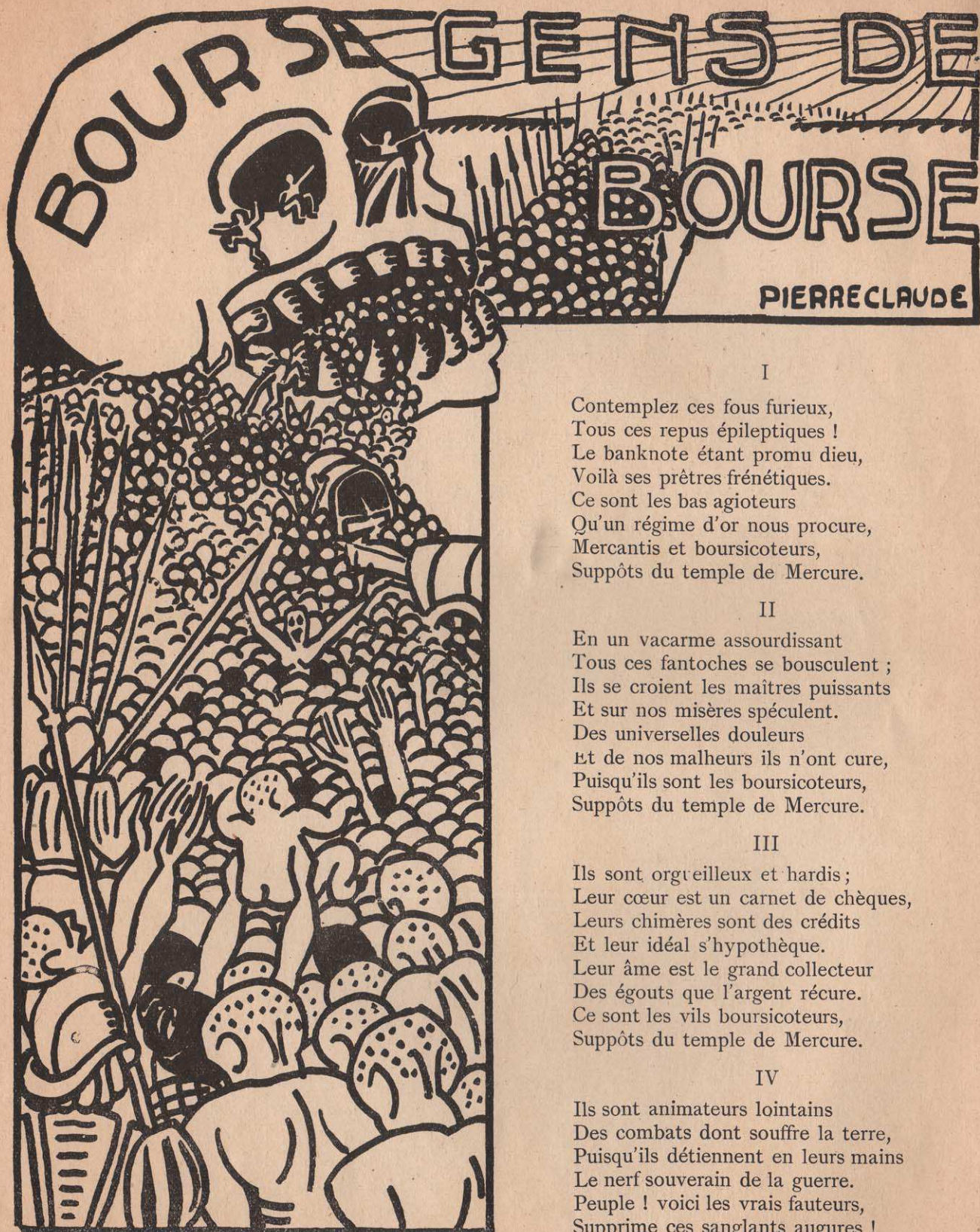
Les grands semeurs de la pensée
Ont longtemps au pauvres humains
Jeté de leurs mains inlassées
Les grains bénis par les chemins
Dans les sillons qu'un siècle trace
Après le fécond Germinal
Saluons Floréal qui passe
Sur les rayons d'un soleil matinal (bis)
Saluons Floréal qui passe.

IV

Après les fleurs les fruits abondent,
A nous les fertiles moissons
Que nos riches sueurs fécondent
Quand au ciel montent nos chansons !
Au travail chacun à sa place
Puisqu'il unit les nations
Saluons Floréal qui passe
Sur l'aile d'or des générations (bis)
Saluons Floréal qui passe.

V

C'est ton dernier sanglot, misère,
Monstre des siècles disparus.
Tu fis un enfer de la terre
Mais nous ne te reverrons plus.
Pour que la douce paix terrasse
La guerre et son iniquité
Saluons Floréal qui passe
Paré d'amour et d'immortalité (bis)
Saluons Floréal qui passe.



I

Contemplez ces fous furieux,
Tous ces repus épileptiques !
Le banknote étant promu dieu,
Voilà ses prêtres frénétiques.
Ce sont les bas agioteurs
Qu'un régime d'or nous procure,
Mercantis et boursicoteurs,
Suppôts du temple de Mercure.

II

En un vacarme assourdissant
Tous ces fantoches se bousculent ;
Ils se croient les maîtres puissants
Et sur nos misères spéculent.
Des universelles douleurs
Et de nos malheurs ils n'ont cure,
Puisqu'ils sont les boursicoteurs,
Suppôts du temple de Mercure.

III

Ils sont orgueilleux et hardis ;
Leur cœur est un carnet de chèques,
Leurs chimères sont des crédits
Et leur idéal s'hypothèque.
Leur âme est le grand collecteur
Des égouts que l'argent récuré.
Ce sont les vils boursicoteurs,
Suppôts du temple de Mercure.

IV

Ils sont animateurs lointains
Des combats dont souffre la terre,
Puisqu'ils détiennent en leurs mains
Le nerf souverain de la guerre.
Peuple ! voici les vrais fauteurs,
Supprime ces sanglants augures !
Chasse tous les boursicoteurs,
Suppôts du temple de Mercure.

PIERRE-MÉROP.

LE JOUR QUI PASSE..

Paroles de P. MONTEIL.

Musique de François VOLTIGE.

Ritournelle All^o Chant: Gracioso

L'amour ré-gu notre ex-is-ten-....

ce Il nous don-ne joie et souf-fran-... ce Et nul n'é-chappe à son ré-seau. Surtout ne

troublons pas sa sour-... ce Dans sa ca-pri-ci-eu-se course Le jour qui passe

est le plus beau Le jour qui pas-se est le plus beau. -

II

Chercher la richesse et la gloire
Serait affronter maints déboires
Dont souffriraient cœur et cerveau.
Maintenons-nous en équilibre
Et travaillons en hommes libres :
Le jour qui passe est le plus beau !.. (bis)

III

Pourquoi bâtir en nos cerveilles
Le plan de la cité nouvelle
Si l'action n'est à niveau ?
Assumons gaiement cette tâche :
Lutter pour le mieux sans relâche,
Le jour qui passe est le plus beau !.. (bis)

IV

C'est aujourd'hui qu'il nous faut vivre
Sans regarder qui veut nous suivre,
Demain peut nous mettre au tombeau,
Vivre c'est faire que la lutte
Soit plus vive à chaque minute :
Le jour qui passe est le plus beau !.. (bis)



Une Lettre de Pitou...

Paroles de CLOVYS.

Air : L'anatomie

I

Au rapport, l'autr' jour, on a lu
Le machin truc d'une ordonnance
Ous'qu'il est dit que les poilus
C'est les-z-héros d'l'armé d'la france;
Pis le colon y' déclara
Qu'faut pas lir' des chos's excessives
Ou que sans ça y' bouclera
Ceuss' qu'a des idé's subversives.

II

Moi que j'ai pas d'idés du tout,
Vu que je n'sais pas beaucoup lire,
J'pensais aussitôt : foi d'pitou !
Faut qu'tu t'enseign's c'que ça veut dire ;
Y' s'agit d'bien faire attention
Dans l'examen des perspectives,
Sans ça t'aurais un' punition
Pour caus' des Idé's subversives.



III

Dans la chambré', comm' je rentraï,
Afin de me mettre à l'étude,
Voilà l'juteux qui apparait
Encor pus saoul qu'à l'habitude;
Pis v'là qu'y gueul' comme un damné
— Sans même avaler sa salive —
J'les foutu'rai d'dans, j'les f'rai' tourner,
Les lascars d'Idé's subversives !

IV

Ne comprenant toujoure rien
Aux caus's de ces vitupérances,
Je rapplique vers mon ancien
Qu'est au courant des accointances ;
Mon vieux Pitou comm' ça, qu'y m'dit ;
T'en fais pas pour ces invectives,
Quand tu seras plus dégourdi
T'auras des Idé's subversives.

V

Dégourdi ? comm'ça, que j'me dis :
C'est le contrair' d'un imbécile,
Y' faut donc, que dans mon fourbi,
J'émagin' quelque chose d'utile ;
Et la nuit, au y'eu de roupiller
Dans une torpeur espective,
J'ai foutu l'drapeau dans l'fumier,
C'est p't'êt'e une idé' subversive !



VI

Alorss' depuis ce coup d'temps là
Comm' j'en ai marr' de leur caserne,
J'suis dégouté d'être soldat
Et d'la Vach'ri' des vieilles badernes ;
Et si j'peux pas m'fair' réformer
Pour faiblesse constitutive
Pour sûr que j'm'en va désertier
Car j'ai des idé's subversives !



Pleurons les Morts !..

Paroles de Germaine SILLON.

Musique de G. CHEQ.

Les cloches à toute vo...
...lée lancent en ce jour de tousaint En tous lieux leur chan-sai-lée Qui vi-bre
sous le ciel éteint ; Et dans les coeurs vides ré-sonnent Com-me de lu-gu-bres ac-
...cords: Clo-ches, cré-pes, brouillards d'automne ! Pleurons les morts, Pleurons les
morts !

II

Il en est plein les cimetières,
Il en est plein les champs, là-bas ;
Plein les champs bordant les frontières,
Où la guerre tint son sabbat.
Il en est gisant par la plaine,
Troncs sans tête, membres sans corps,
Ayant perdu leur forme humaine...
Pleurons les morts !

III

L'un fut un superbe jeune homme,
Droit et souple et beau comme un dieu :
De ceux que les femmes ne nomment
Qu'en se sentant rougir un peu.
L'autre avait un air de fillette :
Ce n'était qu'un enfant encore ;
Il rêvait de quelque amourette...
Pleurons les Morts !

IV

Maudissons tous cette folie
Qui nous a jetés de partout,
En tas, dans la sanglante orgie
Où tant d'hommes ont perdu tout ;
Tout : Leurs biens, leur bonheur, leur vie...
Nous qui restons sous les remords
Réprouvons les rouges folies
Qui font des Morts...

Les Châtiments

I

Voilà l'revers de la médaille !
Tous les voleurs, tous les banquiers,
Association d'fieffés canailles
Seront posés sur un brasier.
On verra ces caricatures,
Qui jouissent bien à nos dépens,
Griller là, comme un tas d'ordures.
V'là l'châtiment qui les attend.

II

Pour les proprios, ces bourriques,
Qui nous augmentent si souvent
Nous leur rentrerons dans l'portique
Le jour du grand chambardement.
Nous mettrons leurs vilain's binettes
Et aussi tout c'qui en dépend
A mariner dans les tinettes.
V'là l'châtiment qui les attend.

III

Et les journalist's ces vipères,
Ces ouvriers d'abrutissement
Qui nous prêchaient si bien la guerre,
Au chaud, dans leurs appartements,
En souvenir de la dernière,
Ils recevront pendant cinq ans
Des grands coups de pieds dans l'derrière.
V'là l'châtiment qui les attend.



IV

Et les députés ces cratères,
N'vomissant aucune vérité ;
N'échapperont pas à la colère
De ceux qu'ils auront tant grugés.
On brûlera ces impudiques,
Dans l'enceinte du Parlement,
Pour en faire de l'engrais chimique ;
V'là l'châtiment qui les attend.

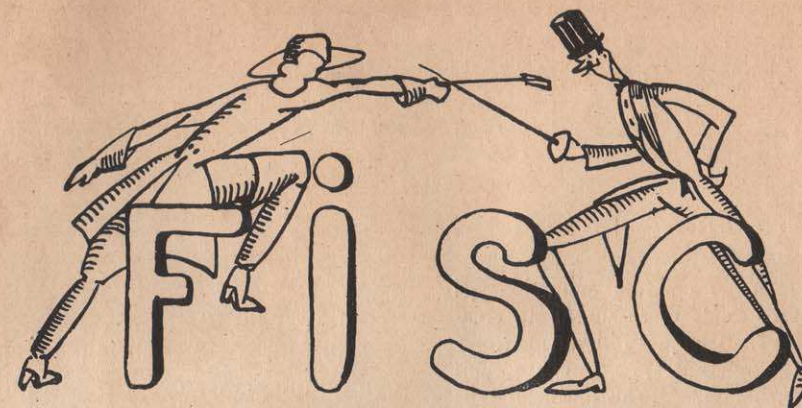
V

Et les patrons nos exploiters,
Qui n'en fichent jamais un coup,
Verront s'terminer leur bonheur,
Quand nous n'travail'l'rons que pour nous,
A notre tour prenant des triques,
Comme eux, nous serons exigeants,
Nous leur ferons poser des briques ;
V'là l'châtiment qui les attend.

VI

Et tous les tyrans sanguinaires
Des peuples, qui s'laiss'nt asservir,
Verront l'soleil qui les éclaire,
Tout à coup se mettre à pâlir —
Alors, dans un' fureur extrême,
Le peuple, enfin, se révoltant ;
Appliqu'ra — argument suprême —
Le châtiment qui les attend.

MASIA.



*Ballade du métier qu'au doux pays des Francs
Monsieur de Lasteyrie accomplit sans vergogne.*

*(Parodié sur les vers que feu Edmond Rostand
Ecrivit en l'honneur du héros de Gascogne).*

Je jette avec grâce mon feutre
— Qui n'est en somme qu'un melon —
Du grand manteau qui me calfeutre
Je sors un carnet à coupons.
Campé comme un bel Apollon
Des chiffres sortent de ma bouche
Je vous préviens, chers compagnons,
Qu'à la fin de l'envoi, je touche !

Vous auriez bien dû rester neutres.
Plutôt que d'aller, marmitons !
Exposer vos faces de pleutres
Aux vils assassinats du front.
A présent vous êtes dindons
Il faut payer les escarmouches
Décidément c'est sans façon
Qu'à la fin de l'envoi je touche !

Il me manque une rime en eutre.....
(Aussi d'ailleurs quelques millions)
Devant votre buffet, ô pleutres !
Allez danser le rigodon.
Vous espérez me faire don
De votre seul sang de de mouche
Nais non, c'est bien votre pognon
Qu'à la fin de l'envoi, je touche !

ENVOI

Prince, conserve ton or blond,
C'est sur le gueux que mon œil louche.
Car pour l'avoir, jusqu'au trognon,
A la fin de l'envoi, je touche.



La Chanson Révolutionnaire

D'une Fédération Nationale

(Suite et fin)

Chaque fédération serait un centre d'émulation qui soutiendrait les groupes existants et susciterait la création de nouveaux groupes. Chaque fédération fournirait aux groupes des répertoires, des conceptions d'homogénéité de programmes, et les mille détails que comporte l'action délicate qui est la propagande par les Arts. D'ailleurs ces fédérations régionales seraient elles-mêmes réunies en un organisme central : une Fédération Nationale qui serait, elle, le centre productif, l'éditeur des chansons. Créée par les groupes eux-mêmes, elle servirait ceux-ci. Nous avons l'exemple avec *la Muse Rouge* — qui est pourtant le groupe artistique d'avant-garde le plus important — qu'il est impossible de faire actuellement, pour un groupe isolé, les dépenses formidables que réclame la diffusion de la chanson révolutionnaire. Et pourtant il n'y a qu'à condition qu'elle soit diffusée que la chanson d'idées peut apporter les résultats attendus. Il ressort que, groupés, les « Lys Rouge », les « Muse Rouge », les « Eglantine », et les « Nid Rouge » fourniraient, en même temps que des certitudes de diffusion, des possibilités de réalisations et d'édition. « L'union fait la force » est une vieille formule, un lieu commun mais qui reste, en toutes circonstances, une vérité tangible. Et puis, cette Fédération Nationale ne se bornerait plus à la chanson, elle envisagerait, alors, la propagande par le théâtre, voire par le cinéma et elle stabiliserait définitivement la situation d'une revue d'art, de propagande, comme celle-ci. Comment serait conçue cette Fédération, au point de vue statutaire ?

N'anticipons pas sur des réalisations que nous espérons prochaines. Ce sera la tâche d'un congrès, qui réunirait des représentants de chaque groupe lyrique d'avant-garde.

Et le jour où un pareil organisme sera créé, *la Muse Rouge* lui abandonnera volontiers sa revue et sa librairie qu'elle ne peut, isolée, réaliser qu'imparfaitement.

Êtes-vous abonné, Camarade ?
.. Non ! Alors abonnez-vous ..

Et vous, Camarades abonnés
que notre effort intéresse ..
.. .. Réabonnez-vous

Adressez vos mandats au **Compte Chèque Postal Paris 18-14**
Adressez vos lettres à l'administrateur, **49, Rue de Bretagne, 3^e.**



Les Groupes Lyriques de Province n'ont pas répondu à notre appel.

Pourtant cette rubrique était réservée aux communiqués de ces groupes qui devaient fournir ainsi une indication sur l'effort de propagande par les Arts en France.

Et déjà nous sommes à la veille de constituer cette fédération nationale dont nous parlions dans l'article leader de notre premier numéro.

Notre effort en vue de cette réalisation eût été considérablement atténué si, d'emblée, nos amis de province nous avaient fait part de leur activité.

Néanmoins, et en regrettant toutefois ce manque de collaboration étroite que nous eussions désiré, nous continuons à penser que les groupes de province ne peuvent ignorer plus longtemps une tribune qui leur est fraternellement ouverte.

Nous rappelons à cet effet que tous communiqués, concernant l'effort artistique d'avant-garde, émanant de groupes de propagande, devront être adressés au Secrétariat de Rédaction aux fins d'insertions. Que pour sa troisième année de parution qui bientôt va s'ouvrir, *La Muse Rouge* vive enfin par et pour les groupes qui motivent son existence.

LA MUSE ROUGE.

LA MUSE ROUGE

Le "Cabaret de Récréation Éducative"
où l'on ne boit pas, où l'on ne fume pas,
mais où l'on communique par l'esprit
et par le cœur, continue, en progression constante, sa tâche de
rénovation individuelle
et sociale sous l'égide de la
chanson.



La Vache Enragée,
4, place Constantin-Pecqueur, Montmartre,
Paris (18^e).

L'En-Dehors,
22, cité Saint-Joseph, Orléans (Loiret).

L'Outil et la Plume,
64, rue de Paris, Les Lilas (Seine).

Les Humbles,
Revue littéraire des Primaires.

Le Réveil des Locataires,
16, rue St-Antoine, Paris (4^e).

Le Paria,
Tribune des populations coloniales : 3, rue du
Marché-des-Patriarches, Paris (5^e).

La Bataille,
2, rue de l'Hôtel-de-Ville, Paris (4^e).

Le Conscrit,
120, rue Lafayette, Paris (10^e).

Le Néo-Naturien,
à Châtillon-sur-Houet près Partenay (Deux-
Sèvres).

Le Fanal,
revue de l'Orient libertaire.

Sennacieca Revuo,
boul. Beaumarchais, Paris (11^e).

Lit Tout,
21, boulevard Montmartre : Ce qui est publié
dans les journaux et publications de toute
nature et en fournit les extraits sur tous
sujets et personnalités.

Argus de la Presse,
37, rue Bergère : Les plus anciens bureaux
d'extraits de la Presse.

L'Émancipateur,
à Flen Alle-Grande, Belgique.

L'Anti-Guerrier,
241, rue Lafayette, Paris.

Le Pionnier,
15 bis, rue Cauchois, Paris.

Le Flambeau de l'Afrique du Nord.

A. R. A. C.,
241, rue Lafayette, Paris.

L'Aurore,
55, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e).

U. S. T. I. C. A.,
21, rue de Presbourg, Paris (16^e).



La Vie de La Muse Rouge

Revue de Propagande
Révolutionnaire par les Arts



Nous touchons bientôt au terme de notre deuxième année de parution. Cherchons parmi les Revues celles qui, sans publicité, avec les moyens réduits qui sont nôtres, eurent cette suite et cette persévérance.

Et pourtant nous n'avons pas toujours trouvé l'accueil encourageant qui ouvre le chemin des espérances.

En place des 1.500 abonnés sur lesquels nous nous basions au départ, nous en comptons à peine 300.

De plus, le caractère spécial de notre Revue trouve quelques résistances parmi le public, même révolutionnaire.

Malgré cela, malgré les énormes difficultés auxquelles nous nous heurtons, notre Revue paraît, peut-être irrégulièrement, mais Raffalovitch nous a toujours ignorés. Que ceux de nos lecteurs que notre effort intéresse nous aident.

L'aide que nous demandons peut être efficace sans être d'une terrible difficulté. Elle consiste en l'abonnement régulier et en la propagande à faire autour de notre nom, pour tenter une diffusion toujours plus grande de notre jeune organe.

Et ce sera une tâche salutaire, car nous voulons hâter l'agonie du café-concert en donnant au Peuple des chansons saines pour faire vibrer son cœur généreux.

La Muse Rouge.

ÉTAT FINANCIER

RECETTES

En caisse au 30 septembre 1923	549 24
Vente au numéro	587 85
Abonnements	495 »
Dons	101 »
	<hr/>
	1.433 06

DÉPENSES

Revient du numéro 10	892 75
Administration	45 95
	<hr/>
	908 70
Reste en caisse au 31 décembre 1923	524 36

Le Gérant : CLOVYS.

Imp. La Fraternelle, 55, r. Pixérécourt, Paris.



GROFE